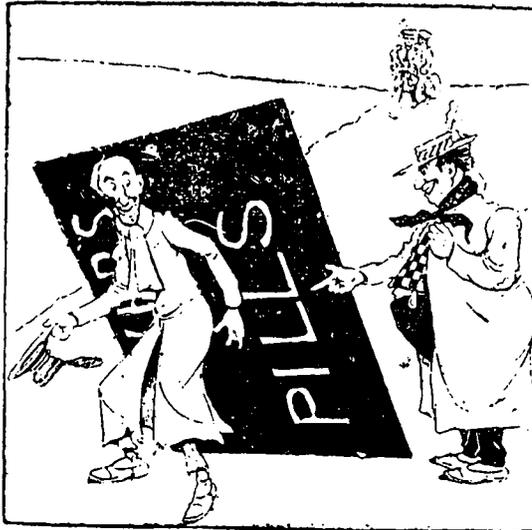


MAUVAISE IMPRESSION



I
Robert et Bertrand, deux industriels sans emploi, se disant que l'homme doit toujours travailler, avaient rêvé de bloquer le chemin des bicyclistes à l'aide d'une enseigne.



II
Sitôt pensé, sitôt exécuté, et voilà nos deux amis qui, dressant la susdite en travers de la route, la consolident de leurs dos et attendent les événements.

POUR GRAND'MÈRE

Ordre venait d'arriver au commandant du détachement de disciplinaires campés près d'Am Sefra de conduire ses hommes dans le sud, en plein désert.

Ils étaient là cent cinquante gaillards capables de tout, aux antécédents déplorables, escarpes, filous, rôdeurs de barrières, mal pliés à la chiourme, et le chef de poste n'avait pour les contenir qu'une trentaine de zouaves et un peloton de chasseurs d'Afrique.

La révolte couvait toujours dans ces cervelles brûlées ; il suffisait du plus léger prétexte pour la faire éclater ; une campagne au Sahara, c'était plus qu'il n'en fallait, et, justement, le grand Lantier, un Parisien des faubourgs, qui avait pris sur ses camarades de peine un étrange ascendant, parcourait les groupes de disciplinaires, auxquels il lançait en passant un mot d'ordre mystérieux.

Un typo que ce Lantier, échoué depuis trois mois aux zéphyrs, à la suite d'une série de condamnations pour vol. Gangrené, vicieux, hâbleur et insolent, il n'était peut-être pas mauvais diable au fond, et plus d'une fois, subitement triste quand le vaguemestre avait une lettre pour lui au courrier, on l'avait vu pleurer à l'écart en froissant un pauvre papier, couvert d'une écriture tremblée, dans ses longues mains osseuses d'ouvrier mécanicien. L'allure d'un chef de bande ayant des heures de sentiment.

— Eh bien ! quoi donc, vous autres ! répéta le sergent-major impatient ; est-ce pour aujourd'hui ou pour demain ?

Pas un homme ne bougea ; chacun d'eux, la pioche à l'épaule, regardait surnoisement le Parisien, qui, les bras croisés, sifflait tranquillement le refrain d'une chanson.

— Hop ! du lesté ; on part dans une heure.

— A moins qu'on ne parte pas du tout, articula lentement Lantier.

— Vous dites ? cria le sous-officier hors de lui.

— Je dis que nous sommes bien ici, et que je ne vois pas l'urgence de se faire démolir autre part.

— Refus d'obéissance, alors ?

— Si vous voulez.

— Empoignez-moi cet homme !

Un grondement de rage sourde répondit seul. Le danger était réel ; il fallait agir vite. Le sergent-major courut au capitaine, et dix minutes après, entre deux haies de zouaves, le fusil chargé, les zéphyrs s'acheminaient vers la gare ; Lantier, sombre, les menottes aux poings, suivait. On s'embarqua, et le train partit.

Il faisait une chaleur lourde, humide ; sur l'unique voie de la ligne, la locomotive, comme essoufflée, haletait... Le sommeil, un sommeil pesant, gagnait peu à peu le convoi, lorsque soudain, un cri d'angoisse réveille les hommes. Le mécanicien, frappé de congestion cérébrale, vient de tomber de sa machine, entraînant le chauffeur dans sa chute. On aperçoit, dans un éclair, deux formes sanguinolentes près de la voie, puis tout devient tourbillon. Sous une pression énorme, la machine bondit avec une vitesse vertigineuse.

La ligne du chemin de fer, surélevée, court entre deux rampes de sept à huit mètres : six kilomètres plus loin, elle s'engage sous un tunnel, au-delà duquel se trouve une gare de marchandises tou-

jours encombrée. Déraillement ou rencontre, c'est la catastrophe inévitable, l'écrasement brutal, horrible, de deux cent hommes.

Soul, au milieu de l'épouvante générale, Lantier est calme ; les yeux fixes, il rêve... Puis, brusquement, il se lève :

— Chef, dit-il au sergent-major, faites-moi retirer les menottes... Une machine, ça me connaît... Je réponds de vous tous... D'ailleurs, grand'mère le veut.

— Vous risquez votre vie.

— Je le sais bien... Qu'est-ce que ça fait, puisque nous sommes fichus?... Je vous dis que c'est grand'mère qui le veut.

C'était le tunnel, la mort éfrayante dans les ténèbres. Que faire ? On délivre le Parisien, qui, d'une portière à l'autre, secoué par les soubresauts du train, s'en va, dans l'ombre, vers la locomotive enragée.

Pâles d'émotion, les hommes, le cœur serré, attendent... Un sifflement lugubre, prolongé, retentit, couvrant mal un cri de douleur... Puis, le jour reparait ; on sort du tunnel, et la machine, enfin domptée, s'arrête à dix mètres d'une série de wagons chargés ; le détachement, par miracle, est sauvé !...

Mais Lantier est blessé à mort... On le retrouve, la poitrine horriblement brûlée, évanoui, mais tenant encore d'une main crispée le robinet de vapeur grand ouvert.

A terre, où on le descend avec mille précautions, il reprend lentement connaissance. A sa gauche, un major lui tient la main ; à sa droite, debouts et tête nue, son capitaine, et le colonel du 3^e zouaves, qui attendait avec ses hommes à la station, la formation d'un nouveau train pour poursuivre sa route : autour de lui, soldats et disciplinaires, rangés, silencieux.

— Enfin ! il revient à lui.

— Pas pour longtemps, mon capitaine, murmure faiblement le pauvre Parisien... C'est fini, voyez vous.

— Mais non, vous en reviendrez... Vous voilà un vrai soldat maintenant. Nous obtiendrons pour vous le ruban rouge.

— Ça ne serait pas à faire pour un ancien voleur... Seulement, si le colonel voulait... Le drapeau du Troisième... Le voir, le toucher, rien qu'un moment, avant... la fin. On est des "pas grand'chose," des mauvaises têtes, mais on est de Paris, et le drapeau, mon colonel, on l'aime bien tout de même.

Sur un signe, le drapeau fut apporté près du moribond qui, doucement, prit dans ses doigts la soie et les franges d'or.

— Brave enfant ! dit le colonel, serrant une main du pauvre garçon.

— Une poignée de mains !... de vous !... Oh !... merci !... Je mourrai donc comme un honnête homme... Ecrivez-le... à grand'mère, pour ses étrennes... Je n'ai plus qu'elle... la pauvre vieille... et ça lui fera moins de peine... C'est bien la première fois qu'elle sera fière de son petit fien.

Un dernier râle... C'était fini.

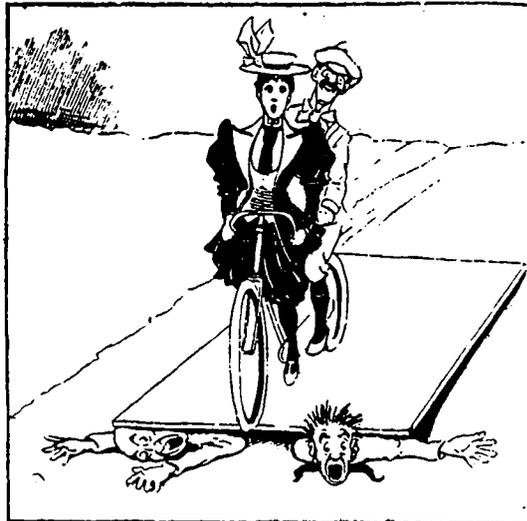
Alors, grave, le colonel parla.

— Mes amis, un héros vient de mourir, réhabilité, grandi par son sublime dévouement. Nous devons le saluer en soldats... Tambours, battez aux champs.

Et pendant que retentissaient les roulements funèbres, vieux et jeunes pleuraient.

E. H. VIVIER.

MAUVAISE IMPRESSION — (Fin)



III
Hélas ! ils n'avaient pas pensé, les pauvres, à cette machine perfectionnée qu'on nomme tandem. Un de ces instruments, sans souci de la fragile barrière qui lui est opposée, vient de la renverser.



IV
Bertrand et Robert se relevant péniblement de leur chute ne peuvent que contempler le dos de leurs vainqueurs. Entre nous, ils en ont conservé une mauvaise impression.